

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 22 (1917)

Artikel: Chronique jurassienne 1916
Autor: Amweg, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685250>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronique jurassienne

— 1916 —



L'an nouveau s'annonce, heureusement, sous de meilleurs auspices que le précédent: nos industries sont en pleine prospérité et aucun danger immédiat ne semble menacer le pays. Hélas! on se bat toujours, là-bas, en Alsace et le grondement du canon vient de temps en temps nous rappeler aux tristes réalités. Quand donc la paix viendra-t-elle ramener le calme et la tranquilité parmi les hommes?

Comme dans les *Chroniques* précédentes, le tableau ci-dessous donnera une idée du développement qu'a pris, en 1915, l'industrie horlogère dans le Jura bernois, malgré la guerre:

	Boîtes d'or	Boîtes d'argent	Platine	Total	%
1. Biel	18.888	174.290	—	193.173	10.2
2. Delémont	5.449	49.164	—	54.613	2.9
3. Noirmont	11.859	225.816	103	237.778	12.6
4. Porrentruy	—	156.487	—	156.487	8.3
5. St-Imier	24.442	148.304	5	172.751	9.1
6. Tramelan	—	217.269	—	217.269	11.5
Totaux	60.638	971.330	108	1.032.076	54.6

Ainsi, malgré la guerre, le Jura a continué à produire plus de la moitié des montres qu'a livrées la Suisse en 1915. Beaux résultats qui montrent la vitalité de notre industrie nationale. Cependant, une constatation s'impose: il s'est produit un recul sur 1914. (1) Mais cela ne diminue en rien l'importance du principal gagne-pain de notre pays.

— En 1915, 220 nouveaux bourgeois ont été reçus dans le Jura sur 318 pour tout le canton!

(1) V. les chiffres de cette année-là, dans les *Actes* de 1916, p. 248.

Janvier 1918

Le 3. — Le bateau *Union*, lancé il y a 30 ans sur le lac de Bienne, échoue à Neuveville. Comme il ne peut plus être employé, il est démonté et ses débris sont vendus.

Le 4. — Un soldat allemand est pris à la frontière et conduit à Berne où il sera interné.

— La température est très douce, ces temps. On a trouvé des morilles aux environs de Pré dame (Genevez).

— L'asile *Mon Repos*, à Neuveville, enregistre l'entrée du 400^e malade.

Le 5. — Dès le commencement de l'année, presque tous les jours, on entend de la frontière une vive canonnade en Alsace. Ce sont le plus souvent de grosses pièces, à en juger par les coups sourds qui font trembler les vitres des habitations dans le Jura. Mais il ne semble pas qu'il en résulte de gros avantages pour l'un ou l'autre des belligérants.

Le 6. — On cueille des morilles à la Ferrière. Hiver doux, printemps affreux, sans doute !

Le 7. — La police (un major d'Etat-major) arrête à Delémont deux correspondants du *Times* de Londres, personnes très honorables qui séjournent dans cette ville depuis quelque temps. On est révolté dans notre pays de voir la partialité de nos autorités.

— A Bienne, on installe pour quelque temps une maison du soldat où sont donnés des concerts très goûts.

— Le prix du pain augmente de 3 cts., on le payera dorénavant 48 cts. le kg. Que vont devenir les pauvres gens !

Le 8. — De jeunes Français domiciliés en Suisse (classe 1917) partent pour la caserne.

Le 9. — De St-Imier, on entend la canonnade en Alsace. A Porrentruy, de la terrasse derrière l'église St-Pierre, le soir on remarque très bien, du côté de Réchésy, la lueur des canons.

Le 12. — Les correspondants du *Times* arrêtés à Delémont sont relâchés. On n'a rien relevé de grave contre eux. Combien de gaffes commettront encore nos policiers ?

Le 15. — On remarque, tout le long de la frontière française, de Delle à Abbévillers et jusqu'au fort du Lomont que les Français exécutent des travaux de fortification : tranchées, fils de fer barbelés, barrières. A Damvant, les postes des douaniers sont reculés de 50 mètres. Qu'est-ce que cela signifie ?

— Les routes du Jura sont bien endommagées par les troupes.

Aussi les autorités communales de Porrentruy demandent-elles à l'Etat d'apporter une amélioration à cet état de choses.

Le 17. — Assemblée populaire à Delémont (500 participants environ) pour demander aux députés jurassiens au Conseil national et aux Conseillers d'Etat bernois d'intervenir auprès du Conseil fédéral afin d'obtenir une sanction prompte et rigoureuse ainsi que l'émancipation complète du corps des officiers suisses de toute influence étrangère. Il s'agit du scandale causé par deux colonels suisses de l'Etat-major, Egli et de Wattenwyl, qui transmettaient les rapports journaliers de l'armée suisse à l'attaché militaire allemand à Berne. Cette affaire cause une grosse émotion en Suisse et particulièrement dans le Jura.

— Le Conseil exécutif interdit, pour 1916, les mascarades et bals masqués.

— La Société d'agriculture d'Ajoie décide de s'intéresser activement à la correction de l'Allaine et de la Vendeline. Des plans et devis seront dressés.

Le 19. — Assemblée populaire à Moutier — très nombreuse aussi — pour s'occuper de l'affaire des colonels Egli et de Wattenwyl.

Le 20. — On agrandit la fabrique de pâte de bois de Rondchâtel, preuve que cette entreprise prospère.

— Cinq prisonniers russes s'évadent d'Allemagne et arrivent à Alle à 3 h. du matin, mourant de faim. Les soldats suisses les réconfortent. On les conduit à Porrentruy où ils sont interrogés puis conduits à Berne. Ils sont heureux d'être en Suisse. Le peuple ajoulot leur fait bon accueil et leur apporte chocolat, tabac, cigares.

Le 21. — Assemblée populaire à St-Imier (affaire des colonels.)

Le 22. — Conférence à Bienne de M. Vandervelde, chef du parti socialiste belge, ministre de la Belgique.

— Des divers points des districts de Porrentruy et Delémont, une foule nombreuse assiste, par un temps idéal, à des tirs des canons français sur des aéroplanes, dans la direction de Réchésy. On remarque fort bien la lumière produite par l'éclatement des shrapnells et la bulle de fumée noire qui se produit, en persistant un moment.

Le 23. — Conférence de M. Vandervelde à Porrentruy.

— On exécute à la chapelle du Vorbourg d'importants travaux d'agrandissement et de réparation se montant à environ 25,000 fr.

Le 24. — L'adjudant du II^e arrondissement des douanes suisses, très connu dans la contrée, est arrêté pour s'être livré à l'es-

pionnage au profit des Allemands et des Français, dans la région qu'il était chargé d'inspecter! Triste fonctionnaire!

— Toute la semaine, température exceptionnellement douce. Tout bourgeonne, lilas et arbres fruitiers!

Le 30. — A Reconvilier, on trouve des morilles. Au mois de janvier!

— Des obus allemands tombent à quelques mètres du bureau des douanes de Beurnevésin, sur territoire alsacien. Pas de dégâts. Le bureau est évacué. Un officier allemand vient faire des excuses. Quand même, ça devient de plus en plus inquiétant!

— La circulation devient toujours plus difficile à l'extrême-frontière ; il est interdit de dépasser le passage à niveau à Boncourt. A Charmoille, on n'ose plus suivre les chemins militaires depuis la ferme de Fontaines aux Esserts-Bourquins. Quand tout cela finira-t-il? Et qui dira tout ce qu'ont souffert sans se plaindre — elles ne l'osent pas — nos populations d'Ajoie !

Février

Le 1^{er}. — Un soldat français, déserteur, arrive à Damphreux, où il passe la nuit. De là, il part pour Porrentruy sans être inquiété. Il se rend volontairement à un officier à Porrentruy, puis il est conduit à Berne. Notre frontière est bien gardée!

Le 3. — Grande manifestation à Bienne à propos de „l'affaire des colonels.“

— La fabrique de boîtes de montres Comte de Courtétable est rachetée par une société anglaise.

Le 3. — Un aéroplane passe au-dessus de Porrentruy se dirigeant vers la France. Nationalité inconnue.

Le 6. — Assemblée des radicaux jurassiens qui déplorent et flétrissent le manquement à leur devoir des officiers de l'Etat-Major ; ils réclament la punition du lieutenant Bodmer qui fit tirer sur la gare de Delle en 1914 et ils invitent nos populations au calme.

— A Porrentruy, M. Brieux donne une deuxième conférence dont le titre est *La Française!* Elle obtient le plus grand succès.

Le 12. — Violente canonnade, comme jamais on n'en entendit à notre extrême-frontière ; les vitres tremblent à Bonfol et même à Porrentruy. Ce sont les Allemands qui font une offensive pour tâcher de reprendre Seppois et Pfetterhouse. Ils sont repoussés. Des hauteurs de l'Ajoie, on aperçoit des incendies. On entend aussi d'ici

les coups sourds de la pièce qui bombarde Belfort (à 25 ou 30 km.) et une minute après l'éclatement de l'obus.

— On évacue les populations des villages de Pfetterhouse, Réchésy, Seppois à l'intérieur de la France. Les meubles de quelques Suisses habitant ces localités sont amenés à Beurnevésin.

— On annonce la mort à Constantinople du colonel A. Boy-de-la-Tour, originaire de St-Imier.

— On inaugure, à Bienne, un vaste bâtiment de la Banque cantonale, construit dans un style très lourd, fort critiqué.

Le 22. — Mobilisation des troupes de la I^e et II^e division, les compagnies I et II de chaque bataillon. Pas de manquants, malgré les invitations au refus de marcher de quelques énergumènes ! Les Jurassiens sont patriotes !

— On est inquiet, en Ajoie, de voir combien peu de soldats gardent nos frontières, alors que le danger est si grand. Est-ce que les chefs militaires ont l'intention de laisser entrer les ennemis chez nous ? Beaucoup de gens timorés font même des préparatifs de départ, ne se sentant plus en sûreté ici.

Le 23. — Les troupes zougoises qui séjournent dans le Jura Nord s'en vont. Elles laissent la meilleure impression dans le pays.

Le 25. — Conférence à Delémont de M. Benjamin Vallotton sur les aveugles de la guerre.

Le 26. — Conférence à Porrentruy, du même, sur le même sujet. Grand succès.

Le 27. — 6^e concours de ski à Mont-Soleil.

Le 29. — Procès de Zurich ; les colonels Egli et Wattenwyl sont acquittés, ce qui cause une grosse émotion en Suisse romande.

Mars 1915

Le 1^{er}. — A Porrentruy, grande assemblée de protestation contre l'acquittement des colonels. Près de 1200 citoyens de tous les partis y prennent part. On vote une résolution énergique. Hélas ! à quoi servira-t-elle ?

— Un club de motocyclistes est fondé dans le Jura bernois.

— Un éleveur de Chevenez vend un poulain-étalon âgé de 20 mois pour la belle somme de 3020 fr.

Le 4. — Décès à Porrentruy de M. X. Kohler, notaire.

— On apprend, en Ajoie, avec une véritable stupéfaction que le représentant du Conseil fédéral donne une version absolument fausse et tendancieuse de l'officier de cavalerie Bodmer qui, au début

de la guerre, fit tirer sur la gare de Delle. Nos autorités réduisent à quelques coups de fusil ce grave incident qui aurait pu avoir des conséquences incalculables pour nous. En réalité, des dragons suisses ont tiré 28 balles, dont la plupart ont touché la gare de Delle. On ne peut comprendre comment nos autorités osent travestir la vérité d'une façon si odieuse ; c'est sans doute pour essayer de sauver le coupable !

Le 5. — A Delémont a lieu une imposante assemblée de 1200 Jurassiens de tous les partis pour s'occuper de la crise actuelle provoquée par la felonie de deux colonels de l'Etat-major général couverts par leur chef, le colonel von Sprecher. Prennent la parole : MM. Dr X. Jobin, conservateur à Porrentruy, Neuhaus, radical à St-Imier, Chalverat, socialiste, à Porrentruy, Fuchs, socialiste, à St-Imier, Ribeaud, conservateur, président de l'assemblée, Goetschel, radical, à Delémont, qui tous font vibrer la même corde : le Jura, unanime, réprouve des actes qui sont en contradiction notoire avec notre neutralité, tout en réclamant la subordination du pouvoir militaire au pouvoir civil, l'abolition du caporalisme prussien introduit dans notre armée démocratique et charge nos députés au Conseil national d'agir aux Chambres dans le sens de ces revendications. Jamais tous les Jurassiens ne se sont rencontrés en une pareille unanimousité !

— On a fait à Bressaucourt une trouvaille d'une trentaine de pièces d'or et d'argent bien conservées, toutes antérieures à la guerre de 30 ans.

Le 6. — Un déserteur français se rend à Porrentruy et est envoyé à Berne.

— Un généreux anonyme de Saignelégier remet aux troupes une somme de 10,000 fr. destinée à améliorer l'ordinaire.

— Décès à Genève de M. le Professeur Dr Girard, originaire de Renan, éminent chirurgien, qui est inhumé à Neuveville.

— Le sucre se vend 1 fr. le kg. et le pain 50 centimes.

— A Delémont, 18 fanfares militaires, comptant plus de 400 musiciens, suivent un cours de solfège.

— Session des Chambres fédérales pour s'occuper de la question de la neutralité. MM. Daucourt et Simonin prennent la parole et donnent connaissance des doléances des populations du Jura nord, en particulier, au sujet des vexations auxquelles celles-ci sont en butte depuis le commencement de la guerre. Ils n'obtiennent qu'une satisfaction d'estime.

Le 14. — Assemblée populaire à Bienne pour discuter de la si-

tuation politique actuelle. MM. Vaucher et Dr Beuchat, professeurs, prennent la parole ainsi que M. Lanz, directeur de Banque. On vote une résolution demandant le rétablissement de la suprématie du pouvoir civil sur le pouvoir militaire, de mœurs démocratiques dans notre armée et de la vraie neutralité en Suisse.

— On signale *six maisons du soldat* dans le Jura bernois : à la Caquerelle, à Develier, à Movelier, à Miécourt, à Cœuve, à Boécourt.

Le 16. — M. Léon Froidevaux, rédacteur du *Petit Jurassien*, à Moutier, est condamné à 13 mois de réclusion, à 5 ans de privation de ses droits civiques et aux frais pour avoir écrit dans son journal que les soldats de la 2^{me} division n'ont pas reçu de cartouches à la frontière : ce fait est pourtant prouvé par des témoins ! Ce jugement inique provoque une vraie stupeur dans tout le pays. Après l'acquittement de deux colonels qui ont trahi des pays voisins et amis, on se demande où est la justice en ces temps de guerre !

— Décès de M. Schneider-Montandon, député de Bienne au Grand Conseil, directeur de la Tréfilerie de Boujean.

— De quelques points élevés, on aperçoit, par les jours clairs, cinq ballons captifs en Alsace : trois français et deux allemands.

— Un soldat du bataillon 23 est électrocuté à Courchavon par un fil téléphonique venu en contact avec la ligne à haute tension.

Le 29. — Un Jurassien, M. Fritz Jecker, habitant Delémont, a pu échapper au naufrage du *Sussex* torpillé par les Allemands dans la Manche.

Le 31. — *Porrentruy bombardé par un avion allemand.* Des faits inouïs se déroulent à Porrentruy. Vers 5 h. du matin, par un temps très clair, la population bruntrutaine est réveillée par le bruit assourdissant d'un moteur d'aéroplane descendant très bas au-dessus de la ville. Beaucoup de personnes se lèvent et suivent pendant plus d'une demi-heure les évolutions de cet oiseau de guerre. Tout à coup, vers 5 h. 1/2, une violente détonation se fait entendre : une bombe vient d'éclater provoquant une grande émotion en ville. Environ 5 minutes plus tard, nouvelle explosion, terrible cette fois. Tout le monde est sur pied et bientôt l'avion disparaît du côté de l'Alsace. On accourt : une des bombes a creusé un énorme trou de 1 m. 50 de largeur et un mètre de profondeur, dans un pré, à la *Perche* (elle était sans doute destinée à un train qui quittait alors la gare). La deuxième était tombée dans les chantiers de la scierie Baumgartner projetant à 50 mètres d'énormes blocs de bois, pul-

vérissant les vitres, déplaçant les meubles et ne causant, heureusement, que des dégâts matériels assez importants. D'autres bombes incendiaires tombent derrière le Château et au *Banné*. On s'étonne que les soldats préposés à la garde de nos frontières n'aient pas tiré : ils n'ont point de cartouches ! Oh ! imprudence incroyable !

La censure interdit toute communication téléphonique ou télégraphique sur ce fait. O Suisse, terre de liberté !

Un premier communiqué de l'état-major croit pouvoir annoncer au public suisse qu'il s'agit d'un avion français, alors que tout Porrentruy sait parfaitement à quoi s'en tenir ! Ce communiqué devenu célèbre dans toute la Suisse par ces mots „on suppose“ cause une grosse émotion dans le Jura, car il prouve combien nos chefs militaires sont devenus partiaux. Un deuxième communiqué reconnaît que l'avion était allemand et annonce qu'on a demandé des excuses à l'Allemagne. Celle-ci fait les excuses demandées et déclare que l'aviateur sera puni et déplacé. Ah ! le bon billet !

Cet événement provoque des commentaires dans toute la Suisse. C'est peut-être la 12^e violation de notre territoire par des avions allemands dont trois furent accompagnés de lancement de bombes.

Avril 22

Le 1^{er}. — Non loin de Buix vient atterrir un petit ballon, lancé sans doute par les Allemands, comme moyen de propagande : Il contient des ballots de journaux, en particulier la *Gazette des Ardennes* publiée dans les régions de la France envahie. Ces journaux de propagande étaient sans doute destinés à passer notre frontière.

Le 5. — Au Grand Conseil, trois interpellations sont développées au sujet du Bombardement de Porrentruy : celles de M. Boynay et de M. Chavannes à Porrentruy et de M. Grimm à Berne. Le premier constate avec peine que l'armée ne protège pas le pays d'Ajoie, malgré les énormes sacrifices faits en Suisse pour la défense de notre territoire. Il regrette aussi les abus de pouvoir des militaires qui empêchent le préfet de communiquer avec son gouvernement. M. Chavannes prouve que l'aviateur n'a pas pu se tromper, comme on l'a prétendu et il montre pour quelles raisons. Le pays de Porrentruy a déjà été violé un grand nombre de fois. Quant aux populations d'Ajoie, elles ont accueilli ce bombardement avec calme et dignité, malgré ce qu'on a prétendu. Il ne faut pas oublier

que les Ajoulots sont au premier rang et que le bruit du canon se fait entendre chaque jour à nos portes. Eh bien, malgré cela, nous avons conservé tout notre sang-froid et nous restons patriotes. M. Grimm reproche aux autorités militaires de n'avoir pas muni les soldats de cartouches. Il est inconcevable qu'à quelques kilomètres du champ de bataille, nos militaires soient sans munitions. Il faut rechercher les responsabilités. Il proteste aussi contre le projet ou la menace du colonel de Perrot de mettre Porrentruy en état de siège.

M. Locher, président du gouvernement, répond que celui-ci s'est immédiatement occupé de l'affaire et qu'une délégation se rendit à Porrentruy aussitôt que possible. De même, une délégation fut envoyée auprès du Conseil fédéral pour protester contre la violation. Il est question, pour éviter le retour de pareils faits d'établir une zone neutre et de placer des drapeaux à nos frontières. M. Locher regrette l'empêtement de l'autorité militaire sur le pouvoir civil. Il espère aussi qu'il y aura des sanctions. Déjà le colonel Bonhôte, commandant du régiment stationné à Porrentruy, a été puni.

Les interpellants se déclarent satisfaits.

— Le colonel de Loys, commandant de la II^e division annonce aux autorités municipales qu'il a pris des mesures contre les incursions d'avions étrangers. Des canons et des mitrailleuses sont placés à la Perche et à Waldeck et les postes sont reliés directement par fil téléphonique à ceux de l'extrême-frontière.

— D'après une expertise officielle, les dégâts causés par les bombes sont évalués à 1500 fr.

— Une polémique s'engage dans les journaux au sujet du manque de cartouches qu'on aurait retirées aux soldats du bataillon 24 à l'extrême-frontière.

— Une patrouille composée d'un officier et de trois hommes du bataillon de carabiniers 2 fait une course de 100 km. en 22 h. 35 par un temps très mauvais et avec équipement complet de guerre.

Une autre patrouille du même bataillon fait une course de 105 km. en 20 h. 35. En général, on critique ces randonnées qui n'ont aucun résultat pratique et qui ne font que de surmener nos soldats.

Le 25. — Un nouveau ballon en papier contenant des feuilles de propagande des Allemands atterrit entre Buix et Bôncourt.

Le 26. — Un avion allemand survole le district de Porrentruy à deux reprises. Grande indignation dans toute la contrée et dans le reste de la Suisse. Cette fois, on tire. Quelle confiance pourrions-nous garder vis-à-vis de l'Allemagne qui, il y a trois semaines, pro-

mettait formellement de ne plus laisser violer notre pays par ses avions ? Le ministre suisse à Berlin est mandé à Berne pour discuter de cette affaire avec le Conseil fédéral.

Le 27. — Deux avions français survolent à leur tour, mais sur un parcours très faible, le village de Beurnevésin. S'apercevant de l'erreur, ils s'empressent de retourner sur territoire français. Ils sont accueillis par le tir de nos soldats.

Mai 28

Le 7. — Le Conseil-exécutif autorise les aubergistes du canton à organiser des bals publics.

— Un soldat stationné à Bonfol est tué accidentellement par un camarade.

Le 10. — A Bienne, un convoi de 81 soldats et 3 officiers prisonniers français malades sont reçus avec de vives acclamations. Ils seront hospitalisés au grand Hôtel de Macolin.

— Trois soldats français déserteurs se rendent à Bonfol. Mais s'étant repentis, ils sont, sur leur demande, rendus aux officiers à la frontière.

Le 14. — Les électeurs de Bienne acceptent par 1861 voix contre 906 le projet de fusion de Bienne avec la commune de Boujean.

Le 17. — Interpellation Choulat au Grand Conseil au sujet de l'internement injustifié de M. Froidevaux, rédacteur du *Petit Jurassien*, à Witzwil. Cet internement a provoqué dans tout le pays une émotion considérable. Comment a-t-on pu assimiler un honnête homme, victime de ses idées, à des criminels ? C'est ce que demande au Conseil d'Etat M. Choulat. Sur quelle intervention a-t-on pris pareille mesure ? M. Tschumi, directeur de la police, essaye de justifier cette mesure qui a été prise, paraît-il, à son insu par des sous-ordres. Mais le Conseil-exécutif, mis au courant de l'affaire, a fait revenir M. Froidevaux à Berne. L'interpellateur ne se déclare pas entièrement satisfait.

Le 20. — Un avion étranger, peut-être de nationalité française ou anglaise, survole la région de Montignez-Boncourt où il essuie le feu des soldats suisses.

Le 23. — Les combats à la frontière alsacienne redeviennent extrêmement violents.

— La ville de Bienne fait un emprunt de 3,500,000 fr. afin de couvrir ses dépenses pour entreprises de chemins de fer et autres.

— Le stère de bois se vend 18 à 21 fr. à Porrentruy !

Juin 22

Le 3. — Un sergent-major stationné à Bonfol blesse par imprudence un civil en maniant un revolver. Il se prête à la transfusion du sang pour sauver celui qu'il a risqué de tuer.

— A Bienne, une société se forme pour la création d'une usine où l'on fabriquera des creusets à fondre.

Le 7. — Au Conseil national, l'affaire de l'avion allemand qui a lancé des bombes à Porrentruy revient en question. M. Daucourt, conseiller national reproche à la police de l'armée d'avoir établi un questionnaire adressé au Préfet de Porrentruy, d'après lequel ce fonctionnaire devrait poser aux déserteurs des questions auxquelles ceux-ci ne pourraient répondre sans trahir l'armée qu'ils viennent d'abandonner. M. Muller, conseiller fédéral, déclare ne pouvoir répondre à M. Daucourt parce que ces faits concernent les pleins-pouvoirs et le département militaire.

Le 8. — Au cours d'une querelle, un soldat stationné à Boncourt se jette accidentellement dans la baïonnette que son camarade avait tirée imprudemment. Blessé mortellement, il meurt le lendemain.

— On recueille dans tout le pays de vieux papiers et cartons qui sont employés à la fabrication du nouveau papier, car les matières premières commencent à faire défaut en Suisse. Renchérissement depuis la guerre 65 %.

— A Delémont, un boucher et de nombreux soldats sont arrêtés. Ils sont accusés d'avoir volé, au détriment de l'armée, de grosses quantités de viande.

— La commune des Breuleux vote la construction d'une fabrique d'horlogerie.

Le 17. — Un avion étranger survole la contrée de Bonfol-Boncourt-Fahy-Grandfontaine. Les soldats suisses ouvrent le feu sur lui et une balle, en retombant, blesse assez sérieusement un civil à Grandfontaine. L'avion, probablement touché par nos soldats, a dû atterrir à Hérimoncourt (France).

Le 20. — Une école pour sous-officiers commence à Porrentruy.

Le 22. — Un avion allemand survole de nouveau l'Ajoie. On ne compte plus les violations de nos frontières !

Le 23. — Au Conseil national, un grand débat a lieu au sujet des incidents de Porrentruy (v. plus haut). MM. Choquard et Daucourt font l'historique de cette affaire. Mais malgré leurs efforts, le

rapport du Conseil fédéral, qui ne nous donne aucune satisfaction, est approuvé. Nous sommes à la merci d'une majorité de germanophiles à tous crins et on doit se demander quelles seront les suites d'une pareille attitude.

— A Buix, un soldat après un tir sur l'avion allemand s'empare du fusil d'un camarade, vise une fenêtre où se trouvait une jeune fille qui est tuée sur le coup. Quel imprudent !

Le 25. — A Bienne, l'assemblée municipale vote un crédit de 50,000 fr. pour l'agrandissement des abattoirs.

— M. Gustave Montandon est nommé député au Grand Conseil pour le cercle de Bienne par 1028 voix.

Le 26. — A Delémont a lieu un cours de répétition composé de 600 musiciens militaires. Quelle musique !

— Le Conseil municipal de Porrentruy institue les prix *maxima* pour les denrées qui se vendent au marché: Beurre, œufs, etc. Mais les paysans, trouvant ces prix trop bas, ne viennent plus au marché et les acheteurs vont eux-mêmes à la campagne. C'est pourquoi le Conseil municipal revient sur sa décision et les prix seront de nouveau augmentés. A qui la faute ?

— Temps déplorable ; les travaux de la fenaison sont arrêtés. Il pleut presque tous les jours, il fait froid. Les légumes, particulièrement les pommes de terre, ne prospèrent pas.

Juillet 1914

Le 2. — Décès à Porrentruy de M. Georges Schaller, ancien professeur à l'Ecole cantonale, ancien inspecteur des écoles primaires et ancien Directeur de l'Ecole normale du Jura.

Le 10. — Une délégation composée de MM. Calonder, conseiller fédéral, Dr Collet, directeur du service fédéral des Eaux et de M. Simonin, conseiller d'Etat, accompagnée de M. Lièvre, professeur parcourt la Haute-Ajoie pour étudier l'hydrographie de cette contrée et l'utilisation éventuelle des eaux du Creugenat. Des travaux seront exécutés pour y faire quelques recherches.

Le 13. — Les journaux racontent un fait de guerre horrible qui se serait déroulé près de l'auberge du Largin, à une centaine de mètres des soldats suisses stationnés là : „Un détachement de soldats allemands, à la faveur de l'obscurité, put s'approcher sans être signalé d'un petit poste d'écoute français, situé dans un grand buisson en avant de la lisière du bois, non loin de la première ligne de tranchée à laquelle il est relié par un téléphone. Les deux soldats

français de faction au petit poste furent assaillis à l'improviste et égorgés tous les deux. Pourtant, aussi rapide que fût l'attaque allemande, l'un des Français avait eu le temps de téléphoner à ses camarades qui ne tardèrent pas à arriver. Les Français se ruèrent sur leurs ennemis dans un corps à corps furieux et ils eurent bientôt le dessus. Sept cadavres allemands furent retrouvés pendant la nuit et un autre fut découvert au matin. Les Français retrouvèrent plusieurs fusils, un nombre supérieur à celui des cadavres, ce qui fait supposer qu'il y eut des blessés. Les morts furent enterrés en arrière des lignes, à quelque distance de notre frontière. Les soldats suisses assistèrent à ce drame, comme on pense bien, avec un intérêt poignant ! "

— A Bienne, le Conseil municipal vote les allocations de renchérissement suivantes aux employés de la ville : 80 fr. pour personnes mariées plus 20 fr. pour chaque enfant et 30 fr. pour célibataires, pour une année. Par contre, il élève le prix du gaz de 20 à 23 cts et de 10 % celui de la lumière électrique. Effets de la guerre !

— De nombreux promeneurs se rendent à Lucelle (frontière alsacienne) où il est possible de voir des soldats allemands, de les interroger, et même de les... régaler ! Ils n'ont plus cette assurance des premiers temps de la guerre !

— Un obus tombe sur territoire suisse, des balles sifflent aux oreilles des soldats du bataillon 24, alors à Bonfol-Beurnevésin.

Le 20. — Une effroyable canonnade se fait entendre à la frontière de 11 h. du soir à 3 h. du matin. Les coups de grosse artillerie se succèdent rapidement. Toute la population de l'Ajoie, mise en émoi, accourt sur les hauteurs d'où l'on aperçoit les lueurs des fusées éclairantes ou des obus. Spectacle impressionnant qui laisse un souvenir profond chez ceux qui en sont les témoins !

— La maison Brandt de Bienne fournit gratuitement 50 montres spéciales aux aveugles de guerre français.

— Un pigeon voyageur, portant un anneau et l'inscription « Pruntrut » est recueilli à Porrentruy. On se demande d'où il peut venir.

Août 1914

Le 1^{er}. — La fête nationale est célébrée avec un grand enthousiasme, quoique simplement dans tout le pays.

Le 2. — De la frontière, entre Montignez-Lugnez, les soldats suisses aperçoivent un avion allemand qui est abattu par les canons français.

Le 4. — De St-Imier, on croit apercevoir trois avions allemands survolant le pays. Quelques-uns prétendent même y avoir reconnu la croix de fer. Or, après enquête, il est prouvé qu'on a confondu les avions avec des... buses! Aussi se fait-on des gorges chaudes dans toute la Suisse au sujet des *avions* de St-Imier!

— La chasse est de nouveau interdite dans tout le Jura-nord; d'où récriminations assez justifiées des Nemrods jurassiens.

— Des citoyens de Bienne, en promenade en Ajoie, se vantent dans une auberge d'avoir suivi la frontière de Pfetterhouse à Réchésy et d'avoir même pu s'entretenir avec des soldats français. Un officier suisse ayant eu vent de la chose fait arrêter les personnes en question qui sont conduites dans les prisons de Porrentruy et relâchées après avoir fourni une caution de 500 fr. Elles comparaîtront devant le tribunal militaire. Trop parler nuit!

— La gare de St-Imier figure au 32^e rang des stations suisses, classées d'après le nombre des voyageurs.

— Une section jurassienne de l'Auto-Touring-Club suisse est fondée à Moutier.

— Décès de M. Delévaux, notaire, et maire de Moutier.

Le 18. — Un soldat français, prisonnier en Allemagne, s'étant évadé, arrive à Porrentruy d'où il est remis aux autorités françaises.

— On décide que la maison dite de «Bellelay» à Neuveville, datant du XVII^e siècle, sera maintenue comme monument historique.

— Un petit ballon rempli de cinq paquets de proclamations en allemand, et parti probablement de la France, tombe à Courrendlin.

Les 19 et 20. — Grand marché-concours de chevaux à Saignelégier, suivi de courses. Pour la 1^{re} fois, prennent part à celles-ci deux demoiselles dont l'une remporte le 1^{er} prix.

Le 28. — Une Commission des Chambres fédérales arrive à Porrentruy et Boncourt afin d'étudier la construction d'abattoirs internationaux à la frontière. Ces Messieurs visitent la contrée et les curiosités de Porrentruy.

— Des manœuvres de division ont lieu aux Franches-Montagnes.

Le 30. — Un caporal télégraphiste se suicide à Porrentruy.

— Dans les journaux on discute beaucoup une lettre envoyée à un journal de Soleure par le colonel de Loys, commandant de la 2^e division, dans laquelle il dit en particulier: „Pourquoi avoir une armée, pourquoi exercer des troupes, si devant l'étranger on s'incline comme des lâches?... Soyez assurés, vous tous qui comptez,

sur nous, que la division sera debout, sitôt que vous l'appellerez, et que mon sentiment est partagé par les officiers, sous-officiers et soldats que j'ai l'honneur de commander. " Il fait allusion, sans doute, aux négociations entreprises pour le ravitaillement de notre pays par les Français et Anglais. On est stupéfié de lire pareilles choses ! Il existe donc des gens qui ne reculeraient pas devant les horreurs de la guerre pour satisfaire leur humeur belliqueuse ! Mais qu'ils aillent donc sur le front !

Septembre 22

Le 2. — Des manifestations sont projetées par les socialistes contre la guerre. Ayant eu vent de ces projets, le Conseil fédéral ordonne des mesures énergiques. Aussitôt le Conseil-exécutif bernois interdit par arrêté du 1^{er} „tous cortèges et rassemblements dans un but démonstratif sur les places et voies publiques, de même que toutes entraves à la circulation, toutes manifestations publiques attaillatoires à la dignité des autorités et de l'armée...“ On expédie contre la Suisse française des troupes de la Suisse allemande. Vaste coup d'épée dans l'eau, car il ne se produit pas le moindre désordre ! Et voilà où nous mène la *camarilla* militaire qui dirige les destinées de la Suisse ! Beau pays ! belle liberté !

— La fabrique des Longines alloue à ses ouvriers un supplément de paye de 10 fr. par mois plus 2 fr. par enfant en raison du renchérissement de la vie.

Le 10. — Votation dans le canton de Berne. Résultats du Jura:

	Loi sur les cinémas et la littérature immorale		Loi sur le tribunal des assurances	
Biénné	831	oui	305	non
Courtelary	405	"	455	"
Delémont	544	"	149	"
Franches-Montagnes	283	"	67	"
Laufon	209	"	23	"
Moutier	594	"	387	"
Neuveville	74	"	107	"
Porrentruy	385	"	428	"
	3325	oui	1921	non
	3178	oui	1898	non

— Réunion à Delémont de la Société jurassienne de développement. Séance administrative, banquet. Visite aux musées et au Vorbourg.

— Les C. F. F. sont enfin d'accord d'agrandir la gare de St-Imier et un crédit de 52,000 fr. est voté dans ce but.

— De même, un crédit de 660,000 fr. est accordé pour l'installation d'une voie de garage à Roches et pour l'agrandissement de la station de Choindez. L'usine Louis de Roll verse 150,000 fr.

— Au Grand Conseil, des critiques assez acerbes s'élèvent au sujet de la captation des sources destinées à l'alimentation des localités du Jura, spécialement en Ajoie. MM. Boinay et Stauffer, députés, prennent la défense des communes jurassiennes. S'il s'est produit quelques cas de typhus, il faut en chercher la cause ailleurs.

Le 21. — Assemblée générale de la Société jurassienne d'Emulation à St-Imier.

— Le même jour, défilé des troupes jurassiennes à Tavannes, devant le général Wille, le colonel von Sprecher et la délégation du Conseil-exécutif. Une collation est servie aux soldats, grâce à la générosité des communes et bourgeoisies du Jura, sur l'initiative de la députation jurassienne au Grand Conseil. Nombreux discours.

Le 22. — Licenciemment de la II^e division. Après quatre mois de service, nos soldats sont heureux de rentrer dans leurs foyers.

— La neige fait son apparition sur les hauteurs du Jura.

— Une commission fédérale achète les plus belles pièces de bétail pour... les expédier en Allemagne ! Et l'on se plaint de l'augmentation du prix de la viande !

Le 26. — On vote la création d'une nouvelle classe primaire à Moutier et un crédit de 8000 fr. pour la correction de la Birse dans le village.

— Des marchands, venus de diverses contrées de la Suisse, accaparent en Ajoie la récolte des pommes de terre à 17 fr. les 100 kg.

Le 30. — Décès aux Breuleux de M. Marc Boillat, député au Grand Conseil.

Octobre 19

Le 1^{er}. — De plusieurs localités du Jura, on annonce que la commission fédérale d'achat de bétail pour l'exportation achète à des prix exorbitants des vaches (1000 à 1500 fr.) destinées à être vendues en Allemagne.

— L'Association de la presse jurassienne se réunit à Saignelégier et décide de constituer un comité provisoire de la section jurassienne de la Ligue patriotique romande.

Le 4. — Un avion étranger survole la contrée de Cœuve, Courtemaiche. Pendant le tir des mitrailleuses de Porrentruy sur cet avion, des balles tombent à Courchavon.

Le 7. — On célèbre à Delémont le 25^e anniversaire d'inspectorat primaire de M. Gobat, inspecteur du XI^e arrondissement (Delémont, Moutier et Laufon).

— Un avion allemand survole le Jura pendant une partie de la nuit. C'est la 15^e violation de notre pays.

Le 8. — Un soldat allemand déserte et arrive au Largin.

— On commence les vendanges à Neuveville. Année moyenne comme qualité et quantité.

— Des ouvriers suisses de Goumois, travaillant en France, à 10 minutes de leur habitation, ne sont pas autorisés à retourner chez eux par l'autorité militaire française.

— Toute la semaine, du 8 au 13 octobre, Mgr Stammler donne la confirmation dans les districts du Jura-nord.

— Grâce à la concurrence à peu près nulle des verreries belges et françaises, celles de Moutier sont en pleine prospérité et travaillent sans relâche, sauf pendant une courte période durant laquelle on répare les fours (un mois environ).

Le 14. — A Genève est constituée une Société de Jurassiens établis dans cette ville.

— On se plaint à Delémont, de ce que le lait devienne rare. Résultat de la vente du bétail aux Allemands !

— Dans tout le Jura s'élèvent des plaintes au sujet du manque de pommes de terre, spécialement en Ajoie, pays par excellence producteur du précieux tubercule. Rien d'étonnant: on laisse les acapareurs faire librement leurs achats.

Le 30. — Un grand procès pour détournement de viandes (II^e division) se termine à Biel. Plusieurs accusés sont libérés de la prévention de malversation. Quelques-uns, surtout des militaires, sont condamnés à quelques jours de prison.

— Des troupes cantonnées à Delémont sont occupées dans les environs de la ville à refaire complètement les routes endommagées par l'intense circulation depuis la guerre.

Novembre 1919

Le 6. — Conférence à Porrentruy de M. Paul-Hyacinthe Loyer, homme de lettres, qui parle avec une grande éloquence sur ce thème: *La France, champion du droit.*

Le 7. — Un terrible accident se produit au cours d'un tir d'artillerie, dans les environs de Courchapoix : une femme est tuée par un éclat d'obus.

Le 9. — Un artilleur est électrocuté à la Caquerelle dans un exercice de pose de ligne téléphonique.

Le 12. — La St-Martin est célébrée modestement en Ajoie par un très beau temps et au son du canon qui résonne lugubrement toute la journée.

Le 17. — A Cornol, un père de famille est tué accidentellement par un soldat en train de nettoyer un revolver.

Le 24. — A Delémont, une perquisition, conduite par le procureur général de la Confédération, accompagné d'une douzaine de gendarmes, a lieu dans les ateliers du *Démocrate* et au domicile du rédacteur de ce journal, M. Schnetz. Tout est fouillé, remué, mis sens dessus dessous. M. Schnetz est accusé d'avoir fabriqué ou reçu et réexpédié les bombes découvertes à Rheinfelden le 16 octobre 1916 ! Rien que cela ! Mais on croit dans le public que le procureur espérait trouver des papiers compromettants, car le *Démocrate* est loin d'être bien vu dans les milieux germanophiles suisses. Pas le moindre indice n'est découvert et l'on se figure avec quelle émotion les Jurassiens apprennent ce nouveau coup de force de nos autorités ! Quand viendra le règlement des comptes, comment celles-ci pourront-elles justifier toutes les mesures vexatoires et arbitraires qu'elles ont déjà prises contre ceux qui ont le malheur de montrer leur indépendance ? De tous côtés on proteste contre cette mesure... anti-suisse !

Le 26. — La paroisse protestante de Porrentruy célèbre le centième anniversaire de sa fondation. D'excellents discours sont prononcés.

— Moutier compte 5000 habitants, chiffre jamais atteint.

— Deux aviateurs arrivent avec leurs biplans suisses à Delémont où un grand hangar a été construit pour les abriter. Ils seront stationnés à Delémont, dit-on.

Décembre ☼

Le 3. — A Porrentruy, les élections municipales ont lieu pour la première fois d'après le système proportionnel.

— A Delémont, une pétition populaire demande au Conseil municipal qu'on rende les bâtiments d'école à leur destination. Depuis le commencement de la guerre, les locaux scolaires sont occu-

pés par la troupe, de sorte que l'éducation des enfants en souffre beaucoup.

Le 13. — Interpellation de M. Simonin, représentant du Jura-Nord au Conseil national au sujet de la perquisition opérée au *Démocrate* de Delémont. Il expose avec une grande clarté tous les incidents de cette expédition désormais célèbre et montre la fâcheuse impression qu'elle a laissée dans toute la Suisse romande. L'honorable interpellateur espère que le Conseil fédéral interviendra à l'avenir auprès du procureur général pour l'inviter à agir avec plus de prudence. Il estime aussi que M. Schnetz, rédacteur, a droit à une réparation d'honneur puisque l'enquête a produit un résultat absolument nul.

M. Muller, conseiller fédéral, répond au nom de l'autorité exécutive fédérale. Il déclare ne pouvoir donner satisfaction à l'interpellateur. L'enquête n'étant pas terminée, il importe d'en attendre le résultat. Il prétend que les récits faits par les journaux sont inexacts et que la perquisition ne porte pas atteinte à l'honneur du rédacteur. Cette réponse, dite d'un ton arrogant, produit une impression déplorable dans tout le pays. „Il y a longtemps, qu'on a oublié au palais fédéral que la justice élève les nations“ écrit le *Démocrate*, et certes, depuis le début de la guerre, le Jura et ses habitants en savent quelque chose ! Ils viennent de s'en assurer une fois de plus.

L'interpellateur se déclare non satisfait.

Le 20. — Une couche épaisse de neige (de 20 à 25 cm.) recouvre tout le pays. Le thermomètre descend à 18° pendant la nuit. La température a des variations très brusques. Le soir, le fœhn souffle et la neige fond.

Le 24. — Pendant un tir sur un avion allemand, à la frontière (très bien remarqué depuis Porrentruy), un obus français de 75 mm. tombe sur territoire suisse, près de Montignez. Il s'enfonce dans la terre à 1 m. 70 de profondeur sans éclater. Il est recueilli par la troupe.

Le 25. — On célèbre assez tristement le 3^e Noël de la guerre. On organise des arbres de Noël pour les troupes stationnées dans le Jura.

Le 27. — La fonte subite de la neige et de fortes pluies provoquent une inondation dans la vallée du Doubs. St-Ursanne est en partie sous l'eau et l'usine de Bellefontaine est arrêtée pendant 24 heures, de sorte que Porrentruy et quelques villages environnants sont sans lumière et sans force.

Le niveau du lac de Biel monte également et atteint 433

m. 83 au-dessus du niveau de la mer (434,06 lors de la grande inondation en 1910.)

D D

Tableau des boîtes de montres poinçonnées par les bureaux de contrôle jurassiens en 1916

	<u>Boîtes or</u>	<u>Boîtes argent</u>	<u>Platine</u>	<u>Total</u>	<u>%)</u>
1. Biel	35,455	336,230	5	371,690	9,8
2. Delémont	7,703	97,607	—	105,310	2,7
3. Noirmont	21,267	451,895	245	473,407	12,5
4. Porrentruy	—	349,806	—	349,806	9,2
5. St-Imier	60,547	256,513	87	317,147	8,4
6. Tramelan	—	391,799	—	391,799	10,4
TOTAUX	124,972	1,883.850	337	2,009,159	53,0

Malgré les difficultés de toutes sortes, nos fabriques d'horlogerie jurassiennes se maintiennent en bon rang, puisqu'elles continuent à produire plus de la moitié des montres que livre la Suisse.

